

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 36

Artikel: Armoiries communales vaudoises : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES VAUDOISES



ARRISSOULES s'est donné un écusson formé de six bandes verticales alternativement bleues et or. Sur ce fond, se détache un tilleul de vert feuillé au tronc blanc, dont les racines sont visibles. Le fond représente les armoiries des sires de St-Martin, seigneurs d'Arrissoules dès la fin du moyen-âge (X^e siècle déjà) jusqu'au XVII^e siècle, le tilleul a été ajouté parce que Arrissoules a frappé une médaille à l'occasion de la mobilisation sur laquelle figure un tilleul. Ces armoiries datent de 1925.



ESSERT-PITTET a repris les armes des Hennezel, seigneurs de ce lieu dès 1573 jusqu'à la révolution vaudoise. Elles consistent en un écu rouge sur lequel sont trois glands d'argent, deux aux angles supérieurs de l'écu et un à la pointe du dit. Les Seigneurs de Hennezel avaient pour devise (en latin) : *Fidélité et constance* — *Les destinées nous conduisent*.



MISSY dépendait du prieuré de Payerne, aussi son écusson est celui de Payerne divisé verticalement en deux parties, blanche et rouge, chargé de la lettre M gothique ; la partie de la lettre qui se trouve sur le blanc est rouge et la partie qui est sur le rouge est blanche. Cette lettre a été empruntée à un très ancien sceau de Missy.



PENTHÈREAZ. Cette commune du district d'Echallens possède un écusson divisé verticalement en deux parties jaune et rouge ; un épi rouge sur la partie jaune et un épi d'or sur la partie rouge, symbolisent l'agriculture qui est pratiquée par les habitants de cette riche commune.



SU LÈ DANSE

Ai a pas! Lè z'affère l'ant rido tsandzi du lè z'autro iàdzo : à prido, à catsimo, à l'écoûta, à militéro, à l'état civi, mâ principalameint su lè pont de danse.

Dein lo vilhio teimps, quand on invitâve sa grachâosa po ein veri iena avoué no, de la man draite on l'eimpougnive à la craijâ de la rita, ein la tsouyeint tant qu'on pouâve. On arâi djurâ qu'on avâi pouâire de la trossâ. Adon, on èteindâi la man gautse, noutra tsermalâra betave sa petite man dedein, à bin sè tegnâi rein qu'à nou-tron pàdzo. Faut vo dere que dein clii teimps on avâi dâi pàdzo bin pe gros qu'ora. Cein veingnâi de sèyi avoué la faux. Adan, quand on ètai dinse appondu, quemet s'on voliâve s'einvola ti lè doû, on coumeincie à veri, à veri, su lo bet dâi pi, lè talon tot ein amont, à veri rido, rido, ein deseint 'na gouguenettâ à sa danseusa. On risâi

ti lè doû, s'ein s'arretâ de veri su lo bet dâi z'ertè, tandu que lo brè que l'ètai teindu fasâi dâi cabriole ein avau, ein amont, quemet po marquâ la mèzoura. On dansive cliià sotiche que l'ètai tant galèza à vèrè, iô faillâi manquâ on pas.

La soti-chè la voilà
Tout le mon — d'la dansera.

Et cliià mazourka qu'on dansive de duve man-naire ein châteint, à bin ein lequeint lo pllian-tsi avoué sè solâ, tandu que la clarinette fasâi :

Tra-la-la, trà nîd de ratte,
Trâ nîd de ratte,
Trâ nîd de ratte !!

Cein l'ètai oûie à vèrè ! Et la polka que sè desâi :

La polka,
La voilà !

C'est un' dans' qu'on danse en France.

La polka,
La voilà !

C'est un' dans' qu'on dansera.

Fallâi vèrè vo dio ! Mâ tot cein n'ètai rein, se vo n'âi pas yu la valse.

La valse dâi z'autro iàdzo ! N'ètai pas onna danse, l'ètai on tourniquet. On verive su pllièce, quasu, quemet on pirolet, on toton quemet on lâi desâi assebin. Et rido ! Lo motchâo de cou de la bouin'amie sè tegnâi teindu quemet dâi z'âle d'osi, tant on prevolâve et la roba sè solèvâve et fasâi 'na bêqua derrâ quemet po dere âi z'autro :

— Vo sède ! veni pas tant profitso po ne pas que vo sèyi écarbouilli !

L'ètai cein, la valse dâi z'autro iàdzo ! N'ètai pas biau, pào-t'itre ? Eh ! craset ! allâ vâ la dansi ora, po vèrè.

Et l'allemande ! Et la moufferine !

Et lo galop ! N'ètai-te pas bin batsi ? On s'eimbrevive du on bet dâo pont, qu'on travessâve dein tota sa grantiau ein depuffeint quemet l'oura po fini ein vereint :

Tara — tara — tara — tara — taratatatata...

Lo diabllo n'arâi pas pu no suivre.

Mimameint qu'on iàdzo, à l'abbay, qu'on ein ètai à galop. Vaitcè-te pas on einludzo que fuse ! Et pu, rran... lo tounerro que sè met à no traci apri. Et trace que tracara ! No assebin on fusâve et rido, allâ pi ! et que lo tounerro l'a èta dâvânt no. S'è arretâ à mâtet dâo pont, mâ on ètai dza ti passâ de l'autro côté.

Et ora, avoué lè danse à la novalla môûda, porran-te pidâ po allâ pe rido que l'einludzo et dèvanci lo tounerro ?

Ora, quand dansant se serrant quemet se voliâvant sè fère bin dâo mau : à clii que pào lo mè. S'essâvant lè dzenâo dâo tant que sè tignât pri. On sarâi pas fotu de savâi iô coumeince l'homme et iô finit la fenna. Lè on moui de tsè avoué quatre piate que martant, duve ein an et duve à la recouletta. Le vîrant quand sè trompant. Lo pirolet, savant pas que l'è. Et pu, s'agit pas de badena avoué sa gouguenarda. On sè vouâite dein lo blianc dâi get et re mè la martse, rein que la martse quemet se on coudhive trouppâ su lè pi à sa camerarda, que l'è tota acouâitya de doûta lè sin et de lè betâ à on'autra pllièce. Et pu dâi nom de danse è fère peci on moulin à café ! Lo pont, lâi dânt lo dansinge, cein que pîant —

ie pîant, ne dansant pas — l'ant batsi l'aune stipe, lo fo gstore, lo tant go et que sè-io bin pou. Avoué cein onna trioula po musiqua, que couile, que brâme, que subye, que fâ on dèrtin avoué dâi maillotse, dâi seille à campoûta, dâi couvillio de mermite et que lâi dânt lo jasse bande, et que resseimblie à la chetta dâi sorciè dâi z'autro iàdzo.

Por mè, crâio adî que lo diabllo l'è por oûie dein tot clii trafi ! Marc à Louis.

Du tac au tac. — Anticlérical bon teint, le docteur Chabert, dit « La bonne nouvelle », venait d'être nommé médecin d'un hôpital de Lyon.

La supérieure des religieuses le guidant dans sa première visite :

— Nous voici à la salle Saint-Paul, M. le docteur.
— La salle Paul ! Ah ! très bien.
— La salle suivante est la salle Saint-Irénée.
— La salle Irénée ? Parfait.
— Pardon, docteur, j'ai dit la salle Saint-Irénée.
— J'ai bien entendu, madame : mais que voulez-vous, je n'aime pas les saints.

La supérieure sourit, sans répondre. A la porte elle s'incline :

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, monsieur Bert.

— Pardon, madame, je m'appelle Chabert.

— Je le sais, monsieur, mais que voulez-vous, je n'aime pas les chats !

POUR MARCHER DROIT

ALORS, dis-donc, c'est samedi prochain que s'ouvre le Comptoir. Tu veux y aller ?

— C'est sûr. Est-ce qu'on manque le Comptoir !

— Oh ! y a pas, c'est toujours bien intéressant. On y voit, chaque année, un tas de choses nouvelles.

— Pour intéressant, il est intéressant, d'accord. Mais, tu sais, y faut se veiller. Pour un rien, on est pris.

— C'est qu'il y a tant de ces occasions et de ces connaissances. Tout le monde y est.

— Oh ! l'année dernière j'y suis allé deux fois. La première avec mon cousin Charles. Ma foi, le soir, ça y était. On menait. Aussi quand j'ai voulu y retourner, mon gouvernement m'a dit : « Pas de ça ! Cette fois, j'irai avec toi ! » Alors, tu comprends.

— Oui, oui, c'était plus la même chose. Y fallait filer droit et passer sans broncher devant les dégustations.

— Oh ! on a pourtant bien bu quelque chose.

— Oui, une grenadine.

— Une grenadine !... Dis donc, tu te fiches du monde. On a bel et bien bu une demi-bouteille d'Epesses, tu sais. Deux ou trois verres de plus n'auraient pas été de trop. Mais la Louise n'a rien voulu entendre. Et, pour que je reste franc, elle a fifié plus de la moitié de la demi-bouteille. Tu vois ce qui me restait... à moi, Daniet.

— Oh ! sans doute, les dames, c'est un peu gênant, encombrant, suivant où l'on est ; mais c'est tout de même une rude sauvegarde.

— C'est certain. Et des jours qu'il y a on est bien content de les avoir, ces dames. Aussi, tu sais, je l'aime bien, ma femme. Je ne voudrais pas changer.

— Non, vois-tu, on risquerait de ne pas tomber aussi bien. Après tout, nous, les hommes,